

Aguitas Aivo

Σ. 323-324

i Le Despote de Corinthe, Matthé Asan, était frère de l'épouse de Kyz Dimitri, qui ne sachant où fuir, se présenta en suppliant chez le Despote, et fut recueilli chez lui avec toute sa cour, puis il partit.

Le malheureux Despote Dimitri, désormais sans ressource, fut mandé au sérail, se jeta aux genoux du sultan, et le conjura de prendre sa fille pour femme, et de lui donner quelque chose pour vivre lui et ses gens. Sa demande ayant été acceptée, il fiança sa fille au sultan suivant les rites de sa religion, et, l'ayant livrée aux eunuques, elle fut emmenée en grande pompe à Andriampolis.

ΑΝΔΡΙΑΠΟΛΙΣ

οὐκ αὐτὸν ἀπέστειλε ἐπὶ Ἐνός

Ἄσῳ, ἡ ἀδελφὴ αὐτοῦ

Il fut seulement conduit à Andriampolis avec sa femme, fille (l'is.sou) de Kyz Asan.

Alors mourut Kyz Pawlé.

Matthé Asan, son fils, avait pour épouse Eudémona, fille de Ioané.

Le Despote et ses gens, eurent le même sort que Kyz Dimitri.

Σ. 324.

Quant au Despote Kyz Dimitri, qui était à Andriampolis, le sultan lui donna la moitié du revenu des sels de la ville d'Enos, et il vécut dans les délices et jouissant d'une grande considération.

Depuis, lorsqu'il fut en Moree, le Roi Asan venait sans cesse à la porte du sultan, parce que c'était un homme fort éclairé.

Cependant un démon jaloux inspira aux intendants des sels d'Enos, Amar et Rewa, de détourner les deniers publics.

Aztchil.

(Bardw-uo)

Γρωπία

Saghmothatha

Saghmothatha

Msophliotha

Mothkhrobatha

Chenocleoulath

Mothkroba

Kthonographiza

(cont. Hist. abrégée

du Monde et de

la Religion)

in Ch. Le Beau.

Histoire du

Bas-Empire

Nouvelle Ed.

Didot Frères

Eudalar

Paris 1836

- 21. v. 322

- 323

(Anodoto)

2 1182

Aspas

Aspas fut instruit par les principaux conseillers, et s'empessa d'expulser les voleurs.

Conseil allait rejoindre les sultan à Boson, on lui dit: " Bien que vous sachiez comme nous-mêmes l'affaire de la soustraction, prenez garde que le sultan n'en soit informé, car ce serait l'occasion d'un grand malheur.",

A peine fut-il parti pour le pays de Boson, Amar et Rewa se partagèrent le trésor.

Peu de temps après, le sultan, venant de Boson, apprit que le trésor des salines avait été volé par Amar et ses complices. Il les fit arrêter, et, au milieu des tortures, ils déclarèrent qu'ils l'avaient fait de complicité avec le Despote.

Dès que le sultan sut que le Despote avait été pé dans le projet, il lui aurait coupé la tête, si Mahmad - Ebnou - ...

AKAΔHMIA  AOHNON

Mais il ne fit pas de grâce à tout les autres. Quant au Despote, il lui retrancha ce qu'il lui avait donné pour vivre.

Et les personnes de sa suite se dispersèrent de divers côtés.

Le malheureux Despote resta à Andrianépolis dans le plus déplorable état de misère, ne pouvant désormais, par ordre du sultan, monter à cheval.

Quand Aspas se présenta chez le sultan, cette nouvelle le terrifia au point qu'il en tomba dans une angoisse mortelle, lui et sa fille.

Le sultan partit pour une expédition, et, à son retour à Andrianépolis, le malheureux Despote vint à pieds à sa rencontre.

En le voyant dans ce triste état d'abjection, le cœur du prince s'attendrit, et il lui fit donner un de ses chevaux de main.

Il parut alors devant le sultan, qui lui accorda de nouveau une pension suffisante pour sa subsistance.

Il ne tarda pas à mourir, lui, son épouse et sa fille.

Les biens de cette dernière et sa garde-robe furent donnés au Patriarche. Et tous deux furent enterrés à Andrianépolis sous le Patriarcat de Joseph.

Σ. 361. — An. 1460.

Mahomet s'approcha de Sparte, où Démétrius Paléologue s'était enfermé, et entreprit de l'y forcer. Le Despote ne lui résista pas long-temps. Saisi d'une terreur subite, il s'empressa de lui ouvrir les portes de sa capitale, et se livra entièrement à sa discrétion. Quelques jours après, Mahomet l'ayant fait venir en sa présence: « Despote, lui dit-il, vous ne pouvez vous dissimuler que, dans la position où vous vous trouvez, il vous serait impossible de conserver le petit nombre de places qui vous restent encore en Laconie. Mais je veux bien recevoir de votre main, à titre de présent, ce qu'il ne vous vaudrait qu'à moi de vous prendre de force. Comme je suis maintenant votre gendre, ne conviendrait-il pas, qu'en qualité de non beau-père, vous me remissiez dès à présent ce que vous devez laisser un jour à votre héritière, qui va devenir ma femme? Je vous assurerai, dans un autre pays, un équivalent convenable... »

Démétrius fut contraint de se soumettre à tout ce qu'il plut au sultan ordonner. Dès lors, Mahomet se regarda comme l'unique souverain de Sparte, et il commanda au despote d'envoyer à Monevasie un de ses officiers, accompagné d'agents au lieu des pouvoirs de Démétrius, et suivi d'un corps de janissaires, tant pour lui amener la femme et la fille de son futur beau-père, que pour prendre possession de cette ville. Les habitants de Monevasie et Manuel Paléologue leur gouverneur, ne s'opposèrent point au départ des deux princesses; mais ils déclarèrent qu'ils ne livreraient point la place aux troupes ottomanes. La femme et la fille de Démétrius furent conduites au camp de Mahomet. La fille était âgée de dix-huit ans. La cérémonie de ses noces avec le sultan se fit à Sparte; mais le mariage n'eut pas pour lors son parfait accomplissement.

(Hist. Polit. p. 18.)

La nouvelle épouse manifesta une telle aversion pour Mahomet, que lui-même eut peur de l'approcher de son lit. Mahomet, se flattant que le temps et la réflexion la rendraient plus complaisante.

Σ. 401-402.

† 1010 b. 3. n. 29.

An. 1467.

Targuon-Genoux. Hist. Polit. n. 19 et 20

Cependant, le Despote Démétrius vivait tranquillement à Andrinople. Le

sultan lui avait accordé pour son entretien la moitié de l'impôt qui se percevait sur les salines de la ville d'Oenos. Ce revenu était plus que suffisant pour lui procurer une existence honnête, et même pour le mettre en état de vivre avec une sorte de splendeur et de dignité. Les préposés aux salines ayant détourné les deniers de la ferme, furent découverts et poursuivis. Ils eurent rendre leurs crimes moins grave et diminuer la rigueur du châtiement qu'il méritait, en dénonçant le Prince Dénétrius comme leur complice, et même comme celui qui leur avait conseillé cette bassesse. Mahomet, dans un premier mouvement de colère, prononça contre Dénétrius un arrêt de mort, mais ensuite il se radoucit et se contenta de le priver de tout ce qu'il possédait, de sorte que ce Prince se vit en un instant réduit à manquer du plus strict nécessaire. Le sultan le condamna en même temps à une espèce de dégradation, en lui interdisant l'usage du cheval. Le Prince Dénétrius, las de vivre dans cet état d'opprobre, essaya d'en sortir à quelque prix que ce fut. Un jour que le grand-seigneur allait entrer dans Constantinople, il se mit sur son passage le salama di un air très humble, et lui adressant la parole il l'appela son gendre; à ce mot, Mahomet jeta ses regards sur lui; le voyant à pied et couvert d'un habit misérable, il en fut touché; c'était peut-être la première fois que ce tyran sentait son cœur s'ouvrir à la pitié. Il se fit amener un de ses plus beaux chevaux. Ayant fait monter dessus son beau-père, ils eurent de compagnie dans la ville.

Mahomet assigna à Dénétrius un nouvel apanage, dont ce Prince se trouva fort content, quoiqu'il fût assez modique.

Σ. 404

An. 1469.

Une peste affreuse exerça ses fureurs dans Constantinople, Andrinople et Gallipoli.

Chaque jour elle enlevait des milliers de personnes dans ces villes.

La fille du Despoté Dénétrius que Mahomet avait épousée, fut une des victimes malheureuses de cette contagion.

(ἀνοδοῦν)

Σ. 407.

Α. 1471.

L'année 1471 le Prince Démétrius Paléologue, environ trois ans après être rentré en grace avec Mahomet, fut attaqué d'une maladie à laquelle il succomba.

Avant de rendre les derniers soupirs, il se fit revêtir d'un habit de moine, suivant un usage pratique alors tant en Orient qu'en Occident. Il changea son nom de Démétrius en celui de David.

La Princesse sa femme le suivit de près au tombeau.

Ainsi sortit de ce monde le pénultième des frères de Constantin Dragosès.

Ce Prince, qui fut et le fléau et la honte de sa Patrie, s'est fait assez connaître par lui-même dans le cours de cette histoire, pour qu'on se dispense de tracer son portrait.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ